

Hippolyte de Laforest - 1839 : Mon Voyage Imaginaire où « le retour d'un prisonnier au foyer paternel..

MON VOYAGE

IMAGINAIRE.

NON VOYAGE

RECHERCHES.

MON VOYAGE
IMAGINAIRE,
OU
LE RETOUR D'UN PRISONNIER
SOUS LE TOIT PATERNEL ;

POÈME

Adresse' au Roi

PAR JOSEPH-HIPPOLYTE LAFOREST.



NISMES.

IMPRIMERIE BALLIVET ET FABRE,
RUE DORÉE, 12.

—
1856.

NOTES

IMAGINATION

ON

THE HISTORY OF THE PATRONS

OF THE FINE ARTS

IN

THE CITY OF LONDON

BY JOHN HENRY FROST



NEW

IMPRINTED BY J. B. BARNES

AND SONS, 15, N. B. ST.

1850

Au Roi.

Our Ror.

MON VOYAGE

IMAGINAIRE.

LE sort enfin , lassé de ma longue souffrance ,
Fait briller à mes yeux l'azur de l'espérance.
Il est là , je l'attends ce jour tant désiré ,
Où la lyre à la main , et le cœur inspiré ,
J'irai dans mon essor , louant la bienfaisance ,
Chanter l'hymne sacré de la reconnaissance ;
Ce jour où , rayonnant d'un bonheur solennel ,
Je guiderai mes pas vers le toit paternel.
O sentiment pieux de ce jour plein de charmes ,
Que de fois dans neuf ans tu fis couler mes larmes !
Je reverrai le champ où j'ai tout mon trésor ,
Mes parens , les amis qui me restent encor ;
Je les reverrai donc ! Au doux banquet de grâce

Pour la seconde fois on m'accorde une place (1).
 L'ancien convive, hélas ! fut longtems oublié ;
 Mais enfin sa détresse inspire la pitié.
 Au bienfait que j'attends tout me semble souscrire ;
 Je m'enivre d'espoir. Déjà, dans mon délire,
 Je vois d'un Roi clément la bienfaisante main
 Signer l'édit heureux qui brise mon destin.

Mais qu'entends-je ? quel bruit vient frapper mon oreille ?
 D'un froid et long sommeil tout ici se réveille ;
 L'écho de la Centrale a répété des sons
 Qui se perdent encor en murmures profonds ;
 Soudain, un cri perçant s'élève dans les nues,
 Et l'on entend ces mots : *Les grâces sont venues !!!*..
 Alors les prisonniers, couverts de leurs lambeaux,
 Sortent avec fracas du fond de leurs tombeaux.
 Pensifs, troubles, osant se regarder à peine,
 Dans le lieu destiné pour l'importante scène
 Ils vont se réunir. Quand les temps finiront,

(1) Ce fut par ordonnance royale du 4^{er} février 1834, que me fut accordée une commutation de peine : Depuis je n'ai rien obtenu ; cependant je suis toujours le même infortuné qui, par son courage dans les fers, intéressa si vivement les magistrats de l'Ardèche.

Ainsi dans Josaphat les morts s'assembleront :
 Ils sont là.... palpitans de vive impatience;
 Sur tous ces malheureux plane un morne silence;
 Sur eux l'incertitude exerce son tourment,
 Et cache leur destin sous un voile flottant.
 O spectacle frappant! on voit sur les visages
 Des éclairs de plaisir et de sombres nuages;
 La crainte avec l'espoir se partagent les cœurs;
 Chacun compte en ce jour son temps et ses malheurs.
 A cette heure, il est doux d'avoir le témoignage
 De ses devoirs remplis, d'une conduite sage.
 Encor pour un instant ils restent confondus;
 La peur s'étend sur tous, même sur les élus.
 Cependant, aux regards de la muette foule
 Un magistrat paraît..... La liste se déroule....
 Parmi les noms heureux fais entendre le mien,
 Magistrat bienfaisant....! Juste ciel! encor rien;
 Le suivant... Sois béni! c'est le mien...! *Grâce entière...*
 De la captivité secouant la poussière;
 De neuf ans de malheur déposant le fardeau;
 Sous le pouvoir puissant du propice flambeau,
 Je suis prêt à sortir de l'inférieure rive;

Franchissant les préaux, à la porte j'arrive ;
 Elle s'ouvre..... Joyeux, d'un pas précipité,
 Je saute sur le sol, et de la liberté
 Je respire, je bois l'air pur qui m'environne ;
 A ses charmes nouveaux mon âme s'abandonne.
 Auprès d'un protecteur que je brûle de voir,
 Il me reste à remplir un précieux devoir :
 Soudain, donnant l'essor à ma reconnaissance,
 Je demande JESSAINT, et vers lui je m'élance.

Je me hâte, et bientôt, poursuivant mon chemin,
 J'ai laissé la Centrale et Nîmes au lointain.
 Mais avant d'arriver il me faut voir encore
 De deux jours le soleil et d'un autre l'aurore.
 Je chemine..... Déjà je touche aux champs si beaux,
 Aux prés que le Gardon arrose de ses eaux.
 Me voilà dans Alais. Au bout de cette rue,
 Un vaste bâtiment se présente à ma vue ;
 Je le reconnais bien l'asile du bonheur ;
 Emu, je le revois ; il rappelle à mon cœur
 Des souvenirs bien doux, et semblables peut-être
 A ceux qu'évoquera le lieu qui m'a vu naître.
 C'est toi, collègue heureux ! je viens baiser le seuil

Qu'autrefois je franchis avec un noble orgueil,
 Lorsqu'on me vit porter, dans mes mains triomphantes,
 De quelques beaux succès les palmes verdoyantes,
 De ce séjour si pur, ah ! pas plutôt sorti,
 Je fus par le destin dans l'abîme englouti :
 A peine j'eus touché la coupe de la vie,
 Qu'il fallut jusqu'au fond en avaler la lie.
 Arrêtons nous un peu. Voyons si dans ces lieux,
 Encor le vieux portier, sur moi fixant ses yeux,
 Pourra me reconnaître; oh ! comme il m'examine;
 Il s'avance vers moi. — Providence divine !
 Est-ce bien vous, Monsieur ? je rêve — Non, François.
 — Qui vous a fait sortir ? — C'est le meilleur des rois;
 De sa clémence en moi tu contemples l'ouvrage.
 — Je l'aimais, mais je l'aime encor bien davantage.
 — Entrez. — Non, je ne puis m'arrêter plus longtemps,
 Je cours vers mes parens. — Qu'ils vont être contents !
 — Adieu. — M'entretenant dans mes douces pensées,
 Et rêvant le collège et ses scènes passées,
 Ses plaisirs et ses jeux, l'étude et ses beaux jours,
 Je poursuis mon chemin et j'en presse le cours.
 De ce dernier canton rencontrant les limites,

J'atteins du Vivarais les bornes favorites.
 Sur ces aimables bords que l'air me semble pur !
 Que le ciel me paraît d'un agréable azur !
 Le voilà donc le sol de l'Ardèche chérie,
 Centre d'agriculture et foyer d'industrie.
 Je ne puis te haïr, terre de mon malheur !
 Ton invincible charme est inné dans mon cœur !
 Mais les temps sont changés..... je ne suis plus le même ;
 On ne me verra plus, dans ces plaines que j'aime,
 D'un rapide coursier presser les flancs poudreux ,
 Partager le plaisir des danses et des jeux.
 Non, il n'est plus pour moi d'amorce enchanteresse ;
 Une longue infortune a mûri ma jeunesse :
 Toujours on me verra, comme sur ce chemin,
 La démarche, l'habit, le cœur du pèlerin.
 Cependant, du sommet de la riche colline,
 Le bourg de Lablachère à mes yeux se dessine !
 Plus je m'avance, et plus, dans ces aimables lieux,
 Le pays me devient cher et délicieux.
 Ici, le vigneron, priant pour ses vendanges,
 Lève les yeux au ciel en chantant ses louanges,
 Et d'une main soigneuse ôte au raisin vermeil

Le pampre qui le cache aux rayons du soleil ;
 Là , dans l'aire battue , en un cirque entassées ,
 Sous les pieds des chevaux les gerbes sont pressées ;
 D'un côté la charrue et d'un autre la faux ;
 Et puis les cris confus que poussent les hameaux ,
 Où des filles , plutôt des sirènes perfides (2),
 Etendent en fil d'or l'œuvre des chrysalides.

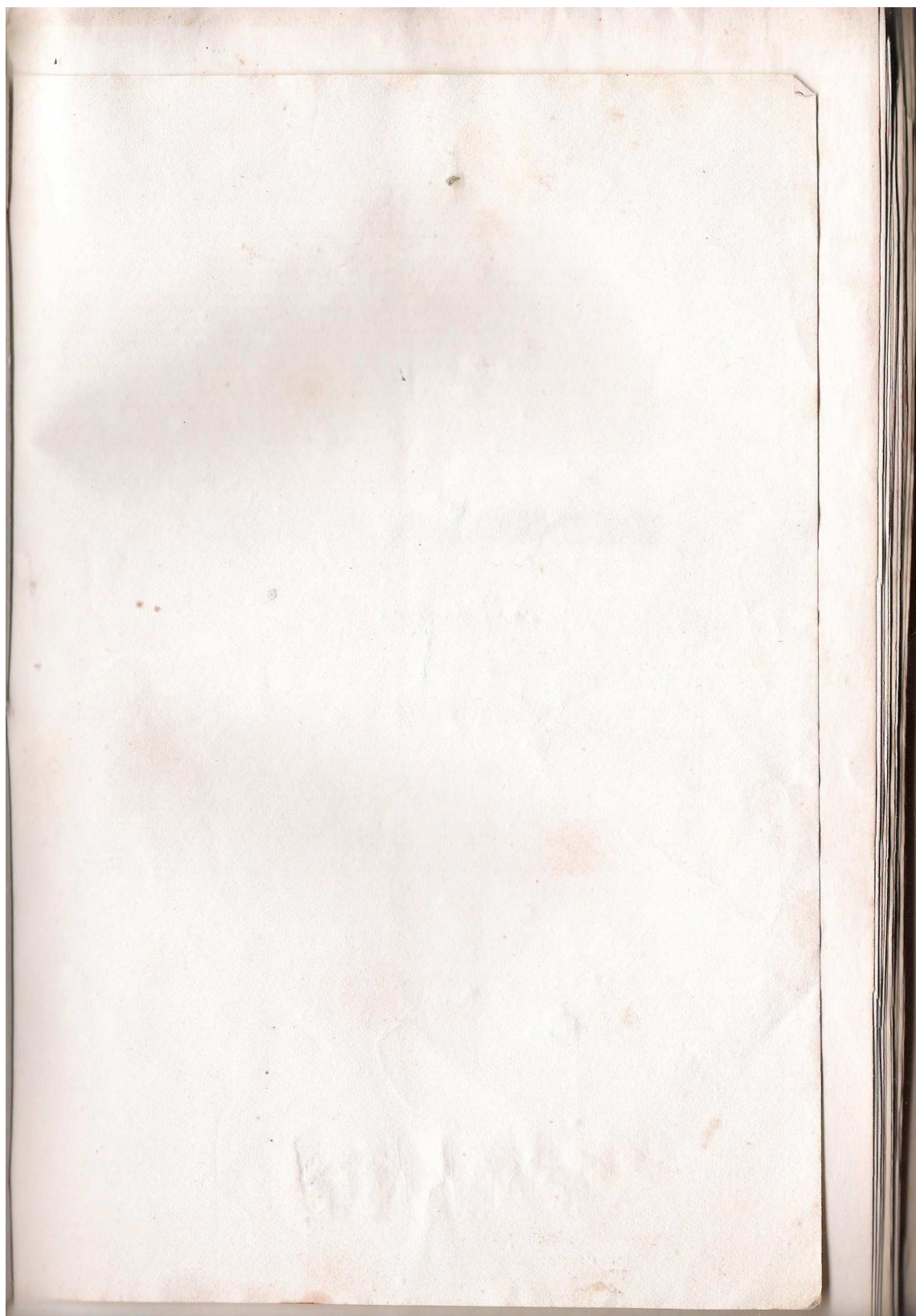
Je sens que je m'approche... Oh ! quel saisissement !
 Encore quelques pas, dans un petit moment.....
 Ici les souvenirs dans mon âme se pressent,
 Et les moindres objets m'occupent, m'intéressent...
 J'aimais à m'égarer dans ces bois à l'écart ;
 Voici les châtaigniers, la croix de Plan-Bernard,
 Les mûriers, le ruisseau, la pelouse.... la pierre
 Qu'à mes courses d'enfance on donnait pour barrière ;
 Enfin, c'est le Treillas, le riant mamelon ;
 C'est Joyeuse.....!!! le pré, la vigne, la maison !!!
 Mon cœur s'échappe..... Il vient l'objet de ta tendresse,
 Ton unique soutien, l'espoir de ta vieillesse ;

(2) Plus d'une a fait des victimes. On sait, dans le Bas-Vivarais, tout l'odieux qui se rattache à ces fileuses, principalement aux étrangères. On avait fait entrevoir à celle qui m'accusa la possibilité de faire de son odieuse accusation une spéculation lucrative, une affaire d'argent.

Entends sa voix, c'est lui..... c'est le bruit de ses pas.....
 Mon père, sois heureux, ton fils est dans tes bras.....!!!
 Toi qui gémis toujours, souffrante, désolée,
 Toi qui meurs de chagrin, sois enfin consolée,
 O ma mère, c'est moi..... ma main séchant tes pleurs
 Détache de ton front le voile des douleurs.....!!!

De ton trône où s'assied l'aimable bienfaisance,
 Regarde en souriant l'œuvre de ta clémence,
 Vois, PHILIPPE, en ce jour, les heureux que tu fais
 Au sein de leur bonheur jouir de tes bienfaits.
 Groupés autour de nous nos amis te bénissent,
 Formant un nœud d'amour nos cœurs se réunissent,
 Et ma lyre, ô bon Roi, par un chant immortel,
 Va célébrer ton nom sous le toit paternel !!!.....

Mais, pauvre infortuné ! l'illusion s'achève ;
 Comme une ombre qui fuit s'évanouit mon rêve ,
 Et je me trouve encor au malheureux séjour
 Sans parens, sans amis, sans bonheur, sans amour ,
 Et j'attends, abusé par une vaine image,
 Que la réalité préside à mon VOYAGE.



Scanné et mis en forme par Alain Auzas le 30 août 2011.

Entends sa voix, c'est lui..... c'est le bruit de ses pas.....
 Mon père, sois heureux, ton fils est dans tes bras.....!!!
 Toi qui gémis toujours, souffrante, désolée,
 Toi qui meurs de chagrin, sois enfin consolée,
 O ma mère, c'est moi..... ma main séchant tes pleurs
 Détache de ton front le voile des douleurs.....!!!

De ton trône où s'assied l'aimable bienfaisance,
 Regarde en souriant l'œuvre de ta clémence,
 Vois, PHILIPPE, en ce jour, les heureux que tu fais
 Au sein de leur bonheur jouir de tes bienfaits.
 Groupés autour de nous nos amis te bénissent,
 Formant un nœud d'amour nos cœurs se réunissent,
 Et ma lyre, ô bon Roi, par un chant immortel,
 Va célébrer ton nom sous le toit paternel !!!.....

Mais, pauvre infortuné ! l'illusion s'achève ;
 Comme une ombre qui fuit s'évanouit mon rêve ,
 Et je me trouve encor au malheureux séjour
 Sans parens, sans amis, sans bonheur, sans amour ,
 Et j'attends, abusé par une vaine image,
 Que la réalité préside à mon VOYAGE.